

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

9 septembre – 31 décembre | 44^e édition



DOSSIER DE PRESSE TALENTS ADAMI PAROLES D'ACTEUR JEAN FRANCOIS SIVADIER

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistante : Mélodie Cholmé

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com



atelier
de paris
carolyn
carlson



TALENTS ADAMI
PAROLES D'ACTEUR
JEAN-FRANÇOIS SIVADIER

Portrait de "famille"
d'après Sophocle, Eschyle, Euripide..

Talents Adami Paroles d'acteurs / Portrait de « famille »
d'après Sophocle, Eschyle, Euripide...
Atelier dirigé par **Jean-François Sivadier**

Atelier dirigé par **Jean-François Sivadier** // Avec Marc Arnaud, Vincent Guédon, et les comédiens sélectionnés dans le cadre du dispositif Paroles d'acteurs 2015, Juliette Allain, Dali Benssalah, Leslie Bouchet, Geoffrey Dahm, Pauline Huruguen, Constance Larrieu, Thomas Lonchamp, Emma Pluyaut-Biwer, Julien Romelard, Samy Zerrouki // Assistant mise en scène, Rachid Zanouada // Éclairagiste, Jean-Jacques Beaudoin

CDC ATELIER DE PARIS-CAROLYN CARLSON
Mardi 10 au samedi 14 novembre, mardi au vendredi 20h30
Samedi 15h et 20h30
10€ et 14€ // Abonnement 10€

Nouvelle édition de Paroles d'acteurs, nouvelle rencontre entre une jeune génération d'acteurs et un metteur en scène expérimenté. C'est au tour de Jean-François Sivadier de se confronter à l'exercice et de transmettre son art et sa pratique à de jeunes comédiens. Il s'est tourné vers le mythe des Atrides, sous la plume de différents auteurs (Sophocle, Eschyle, Euripide...) pour offrir aux acteurs une langue puissante, organique, archaïque, au-delà de tout référent quotidien. Un théâtre épique, politique, poétique, un théâtre où la parole crée l'action, où les idées ont un corps et où les enjeux considérables offrent une inépuisable matière à jouer. Le « théâtre des Atrides » est l'occasion de se confronter à une galerie de portraits, de figures démesurées, emportés par un mouvement qui les dépasse, prisonniers de leur naissance, des crimes de leurs ancêtres, pieds et poings liés à ce qu'ils appellent leur destin et qui n'est que la déclinaison du bon vouloir des Dieux. Des êtres constamment occupés à analyser l'emprise dont ils sont l'objet, à ressasser la faute originelle, à justifier leurs actes, à se réinventer une légitimité aux yeux du peuple, à redéfinir leur identité dans un monde où, jusqu'à nouvel ordre, le sang appelle le sang. Pour le metteur en scène, l'enjeu ici – travailler avec une dizaine de jeunes acteurs – est de s'inventer un vocabulaire commun pour se confronter, le plus généreusement possible, et avec les moyens du bord, à ces histoires impossibles, ce sujet dont on ne pourra jamais vraiment faire le tour et de construire une aventure de quatre semaines qui soit l'objet d'une vraie rencontre et qui permette à chacun de grandir un peu.

Coproduction Association artistique de l'Adami ; Festival d'Automne à Paris
En collaboration avec le CDC Atelier de Paris-Carolyn Carlson

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

Ateliers de Paris - Caroline Carlson
Patricia Lopez
06 11 36 16 03

ENTRETIEN

JEAN-FRANÇOIS SIVADIER

Pourquoi avoir choisi de travailler *Les Atrides* – à partir des œuvres de Sophocle et d'Eschyle - avec vos jeunes comédiens ?

Jean-François Sivadier : J'ai eu l'occasion de constater en travaillant avec des jeunes comédiens qu'ils sont souvent plus attirés par des langues, des problématiques, qui leur semblent à priori lointaines, qui sont susceptibles de les transformer, de les déplacer, plutôt que par celles qu'ils sont à peu près sûrs de maîtriser assez vite. Je me souviens, par exemple, avoir travaillé à l'école de Rennes sur *Phèdre* de Racine et *Hippolyte* de Garnier. Je pensais que les jeunes acteurs se reconnaîtraient plus immédiatement dans la syntaxe et le vocabulaire de Racine mais ce qui leur plaisait, en fin de compte, c'était le mystère du texte de Garnier. Ils l'envisageaient comme une langue étrangère, parfois incompréhensible, mais dont ils sentaient que la puissance qui les dépassait risquait, au bout du compte, de les rendre plus heureux, y compris dans le risque de ne pas y arriver. Nous avons choisi de travailler sur les Grecs pour s'offrir le luxe d'un monde trop grand, pour se mettre devant une montagne et s'intéresser plus à l'expérience qu'au résultat. Et, par ailleurs, ce sont des pièces, des histoires invraisemblables, qui peuvent convoquer toutes les formes possibles.

Quels éléments fondateurs de ce grand mythe souhaitez-vous conserver ?

Jean-François Sivadier : Je ne sais pas encore précisément parce que nous n'avons pas commencé véritablement à travailler, mais à priori, j'aimerais prendre comme socle de travail, *l'Electre* de Sophocle qui raconte, entre autres, l'assassinat d'Egisthe et de Clytemnestre par Oreste. Et, à partir de là, nous irons sans doute chercher, du côté d'Eschyle, d'Euripide en passant, sans trop de scrupules, d'un auteur à un autre, ce qui a pu se passer avant et après, sachant que les versions des faits varient selon les pièces et les auteurs. Mais ce sont, avant tout, les partitions que l'on va dessiner pour les acteurs qui vont conduire nos choix.

Dans quelle mesure ces textes sont ils une matière de jeu aujourd'hui pour vous, metteur en scène, et pour des acteurs ?

Jean-François Sivadier : Ces textes permettent, appellent toutes les formes, tous les traitements possibles. L'imaginaire qui s'en dégage ouvre un champ illimité de possibilités. Et avant tout la langue elle-même, organique, épique, poétique, politique, la façon dont elle passe du récit au dialogue, du sublime au trivial, du poème au cri, tout cela est une matière de travail inépuisable pour les acteurs. Tout comme le plaisir de traverser des histoires inouïes. Comme celle, dans cette famille à géométrie variable, les Atrides, d'une guerre interminable, dont chaque combattant ne cesse de redéfinir le motif, de réinventer l'origine, en déclinant, jusqu'au non-sens, le syndrome du "c'est pas moi qui ai commencé". Une famille d'enfer qui, pour laver son linge sale, ne fait jamais dans

le détail. Entre la mémoire d'un crime passé et l'instance d'un crime à venir, dans un monde dominé par un Olympe, surpeuplé d'une ribambelle de divinités toujours prêtes à exiger un sacrifice pour relancer la machine, chaque protagoniste s'avance sur scène, dans l'angoisse d'être le prochain sur la liste. Hélène, Oreste, Agamemnon, Clytemnestre sont autant de ramifications d'un arbre généalogique aux branches enchevêtrées, toujours susceptibles d'être élaguées d'un coup de hache. Tout cela est l'occasion d'un théâtre où l'on peut avoir l'impression quelquefois de croiser Shakespeare, Brecht, Strindberg, dans une arène, une piste de cirque, un tribunal, un champ de bataille ou une sordide arrière-cour.

Les Atrides, véritable saga familiale, ce sont aussi des textes profondément liés au politique et à ses tensions ? Comment abordez-vous cette dimension sur le plateau de théâtre aujourd'hui ?

Jean-François Sivadier : En essayant d'éviter, le plus possible, les codes de la grand-messe tragique, la compassion, la contemplation par exemple et en essayant de montrer que, dans ce théâtre-là, les idées ont un corps et que le débat, comme centre de gravité des textes, inclut systématiquement un troisième interlocuteur qui est le public. En cherchant à exposer clairement les questions aux spectateurs. En montrant que, même au comble de la douleur, les protagonistes gardent la capacité de théoriser, d'argumenter, de défendre leur point de vue ; que la douleur d'Oreste, d'Electre ou de Clytemnestre n'est jamais plus importante que la joie de prendre la parole et de mettre des mots sur ce qui leur arrive. Enoncer des questions comme "Faut-il qu'un homme soit tué pour un autre ? Est-il juste de tuer au nom d'une cause quelle qu'elle soit ? Faut-il venger le mal par le mal ?..." , ça ne veut pas dire que le corps s'absente. Comment un corps peut être traversé totalement par une idée ? Il n'y a rien d'autre à éprouver quand, par exemple, deux sœurs, en danger de mort, Electre et Chrysothémis, s'affrontent autour de la question, quasi brechtienne : "Faut-il combattre frontalement un pouvoir tyrannique, jusqu'à risquer la mort, ou feindre la soumission et, par la ruse, continuer à résister en continuant à vivre ?"

Comment ces tragédies ouvrent-elles un espace au comique et à une certaine forme de triviale, de quotidieneté ?

Jean-François Sivadier : D'abord, dans ces pièces, le destin des peuples est souvent réductible à des histoires totalement triviales, voire anecdotiques, déclenchées par des Dieux qui, eux-mêmes s'accordent ou se désaccordent selon leurs petites guerres, leurs réconciliations, leurs jalousies ou leurs ambitions. C'est un adultère presque banal qui déclenche la guerre de Troie ; Iphigénie meurt à cause d'un problème de météo fomenté par une déesse vexée qu'Agamemnon n'ait pas cité son nom à l'occasion d'un sacrifice. On a toujours le choix, ici, de pleurer, de rire, de rester critique quant à ce que l'on voit

sur le plateau. Et puis c'est aussi un théâtre de l'excès, de la démesure, rempli de situations quasi-injouables. Quand Thyeste apprend qu'il vient de manger ses enfants ou quand, dans *Oreste* d'Euripide, Electre, Oreste et Pylade, en cinq minutes passent de l'idée du suicide collectif à celle d'assassiner Hélène et de prendre sa fille Hermione en otage avec l'intention de l'égorger devant son père, on a le droit de trouver que la boucherie, même plausible, est à la limite de l'indigestion. Dans des histoires où se confondent à ce point, le sens politique et les affects des uns et des autres, les histoires de famille et les intérêts du peuple, les affaires de l'état et l'intérêt personnel, les problèmes des Dieux et ceux des hommes, on arrive rapidement à des situations où la comédie se confond avec la tragédie. Les auteurs n'en sont évidemment jamais dupes et ils passent leur temps à mettre dans la bouche des protagonistes ce qu'il faut d'ironie pour que tout cela reste digeste.

Vous défendez un théâtre très physique dans lequel le corps de l'acteur a une place centrale. Comment amenez-vous ces jeunes acteurs à un engagement corporel total ?

Jean-François Sivadier : En leur parlant obstinément du corps de la langue. Du fait que la langue pour construire un espace a besoin du corps de l'acteur tout entier. Que, dans ces textes, les corps sont agis autant qu'ils agissent. Que la pensée n'est jamais purement intellectuelle mais qu'elle s'énonce toujours à partir d'un corps traversé, ravi, ravagé, exalté, par quelque chose qui le dépasse. Qu'aucune arrière-pensée ne vient contrarier la pureté du mouvement qui projette dans le verbe, le corps tout entier. Tout ça ce sont des mots mais les jeunes acteurs, je crois, n'aspirent qu'à ça au fond ; oublier la psychologie, la conversation, la banalité et se laisser transformer par un texte qui va les faire grandir. J'aime beaucoup l'idée de Novarina qui dit que "la langue appelle plus qu'elle ne nomme". Il y a là l'idée que c'est avant tout la parole qui agit. Elle n'explique pas, ne commente pas quelque chose qui existe, elle invente, elle appelle quelque chose qui n'existe pas. Je pense souvent à cette phrase de Gabily : "la langue ne sert à rien mais tout doit servir la langue".

La scénographie que vous imaginez sera t-elle un espace de jeu mobile comme dans grand nombre de vos mises en scène ?

Jean-François Sivadier : Je ne sais pas encore. On va surtout essayer de travailler avec les moyens du bord et chercher un espace qui met les acteurs au centre, en risque, et en valeur. Il n'y a rien de plus beau que l'espace infini que peut ouvrir la présence, la voix, le corps de l'acteur. C'est donc ça je pense qu'il faut accompagner

Quel lien aimez-vous créer avec la jeune génération d'acteurs ?

Jean-François Sivadier : Je cherche à leur donner le maximum de clés pour qu'ils se sentent, en entrant sur le pla-

teau, non pas comme de simples exécutants, mais comme des artistes, conscients de ce qui les entoure, du sens de ce qu'ils produisent sur le plateau, de leur responsabilité. Je cherche à ce qu'ils puissent être au bout du compte non seulement leur propre metteur en scène mais aussi celui des autres. Qu'ils puissent se sentir libres et responsables face aux contraintes de la mise en scène, qu'ils trouvent leur liberté dans le texte et non pas à côté. Qu'ils arrivent à sentir que s'ils sont généreux avec le texte, alors le texte leur offrira un espace de liberté incroyable. Et que, contrairement à ce qu'ils semblent penser quelquefois, tout vient non pas de soi mais de l'autre, de l'extérieur, de l'auteur, du texte, du partenaire, de l'espace, du metteur en scène. Et puis que le plaisir n'est pas une fin en soi mais un outil indispensable pour travailler. Enfin surtout, je cherche à me laisser transformer par eux, leur appétit, leur désir, leur imagination, leurs questions. On sait bien que lorsqu'on se retrouve devant de jeunes acteurs on est rapidement renvoyé à nos propres questions.

Propos recueillis par Agathe le Taillandier

BIOGRAPHIE

JEAN-FRANÇOIS SIVADIER

Ancien élève de l'école du Théâtre National de Strasbourg, Jean-François Sivadier est comédien, auteur et metteur en scène. Au théâtre il joue entre autres sous la direction de Didier-Georges Gabily, Alain Françon, Laurent Pelly, Stanislas Nordey, Jacques Lassalle, Daniel Mesguisch, Christian Rist, Dominique Pitoiset, Serge Tranvouez, Yann-Joël Collin... En 1996 il écrit, met en scène et interprète *Italienne avec Orchestre* et reprend la mise en scène laissée inachevée par Didier-Georges Gabily de *Dom Juan* de Molière et *Chimères* de Gabily. Il écrit et met en scène une première version de *Noli me tangere* en 1998 et monte en 2000 *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais au théâtre National de Bretagne. Il crée en 2001 *La Vie de Galilée* de Brecht et en 2002 *Italienne scène et Orchestre*, spectacle qui reçoit le Grand Prix du Syndicat de la Critique. Il obtient en 2005 un Molière pour sa mise en scène de *La Mort de Danton* de Büchner. Au Festival d'Avignon, en 2007, il présente *Le Roi Lear* de Shakespeare dans la cour d'honneur du Palais des Papes. Il revient en 2008 à Avignon en tant que comédien et co-metteur en scène de *Partage de Midi* de Claudel à la carrière de Boulbon. Il crée en 2009 *La Dame de chez Maxim* de Feydeau et en 2011 une deuxième version de sa pièce *Noli me Tangere*. Il monte en 2013 *Le Misanthrope* de Molière et reprend en 2015 sa mise en scène de *La Vie de Galilée*.

Il travaille régulièrement à l'Opéra de Lille où il monte *Madame Butterfly* de Puccini (2004), *Wozzeck* de Berg (2007), *Les Noces de Figaro* de Mozart (2008), *Carmen* de Bizet (2010). En 2011 il crée *La Traviata* de Verdi au Festival d'Aix en Provence et au Staatsoper de Vienne. Puis *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi (2012) et *Le Barbier de Séville* de Rossini (2013) à l'Opéra de Lille.

Jean-François Sivadier enseigne par ailleurs régulièrement dans les écoles de Théâtre. Il est depuis 2000 artiste associé au Théâtre National de Bretagne.



44^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2015

9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com